

BANQUE FRANÇAISE DE L'ASIE (1955-1975), Saïgon filiale de la [Banque de l'Indochine](#)



Installation dans les anciens locaux de [Diethelm](#), 29, quai de Belgique

BANQUE DE L'INDOCHINE (*L'Information financière, économique et politique*, 22 octobre 1955)

Le 20 octobre un accord a été signé entre la Banque nationale du Vietnam et la Banque de l'Indochine aux termes duquel la Banque de l'Indochine a cédé à la Banque Nationale du Vietnam certains immeubles, notamment l'immeuble principal de la Banque à Saïgon et ceux des agences de Cholon et de Dalat.

La succursale de la Banque de l'Indochine à Saïgon sera fermée dans un délai de six mois et son activité reprise par un organisme bancaire nouveau dénommé « Banque française de l'Asie ».

Par cette transformation, la Banque de l'Indochine, soucieuse de continuer à défendre les intérêts de l'industrie et du commerce français, a tenu à adapter son mode d'activité au statut d'indépendance et de souveraineté du nouvel État.

BANQUE DE L'INDOCHINE (*L'Information financière, économique et politique*, 1^{er} décembre 1955)

.....
Il nous a paru convenable de vendre — pour un prix fixé en francs pour la majeure part — à la nouvelle Banque du Vietnam l'installation considérable que nous avons à

Saïgon et qui ne se justifiait que lorsque nous étions chargés de l'émission, ou qu'encore nous louions nos caveaux à l'institut d'émission aujourd'hui disparu. À cette occasion, nous avons déféré à un désir du gouvernement vietnamien, qui rentrait d'ailleurs dans nos vues, en créant une nouvelle filiale, la Banque française de l'Asie, dont le premier siège d'exploitation reprendra la suite de notre succursale de Saïgon. Les piastres que nous obtiendrions de l'accord avec la Société des Ciments auraient leur emploi à l'occasion de la fondation de cette banque ; sans doute héritera-t-elle de notre succursale une partie des dépôts de celle-ci, mais nous aurons pour son installation besoin de fonds propres.

.....

BANQUE FRANÇAISE DE L'ASIE
(*L'Information financière, économique et politique*, 2 mars 1956)

L'assemblée extraordinaire a donné au conseil l'autorisation d'augmenter le capital, en une ou plusieurs fois, de 250 millions à 1 milliard de francs maximum, soit par émission d'actions de numéraire, soit par incorporation de primes d'émission ou de réserves.

On sait que la Banque française de l'Asie a été créée pour reprendre l'activité de la succursale de Saïgon de la Banque de l'Indochine.

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*L'Information financière, économique et politique*, 22 juin 1956)

.....
Quant à la création de la Banque française de l'Asie, je vous rappelle que celle-ci a repris, sous une forme mieux adaptée à la situation présente, les activités de notre ancienne succursale de Saïgon. Nous avons laissé à un établissement national la place qui lui revenait dans la nouvelle économie vietnamienne. Mais la Banque française de l'Asie, avec des frais généraux moindres, reste notre moyen de participer à la vie économique du Vietnam et d'y faire participer les entreprises françaises. Depuis sa création, le 12 décembre 1955, elle fonctionne normalement, gênée seulement par les difficultés de remploi de ses dépôts. Son capital vient d'être porté à 400 millions de francs. Ses bénéfices sont satisfaisants. Seront-ils transférables ?

.....

BANQUE DE L'INDOCHINE
(*L'Information financière, économique et politique*, 14 juin 1957)

.....
Au Vietnam, où la stabilité du régime a fait d'heureux progrès, la Banque française de l'Asie n'a cessé, depuis sa naissance, d'améliorer sa position. Ses inévitables charges de démarrage ne nous permettent pas de recueillir encore tous les fruits de l'application d'une formule que nous nous félicitons d'avoir adoptée pour tenir compte de l'évolution du pays.

Meuleau (Marc),
Des pionniers en Extrême-Orient. Histoire de la Banque de l'Indochine 1875-1975,
Fayard, 1990

[514] Dernier acte de la Banque de l'Indochine au Vietnam, Maxime-Robert, Bousquet et Champeaux négocient au cours du second semestre 1955 la cession de ses actifs et la création d'une nouvelle banque d'une taille beaucoup plus modeste qui reprenne l'activité commerciale demeurée à la succursale de Saïgon. Le gouvernement sud-vietnamien, désireux d'acquérir des locaux et un personnel qualifié qui permettent à la Banque nationale du Vietnam de devenir un institut d'émission à part entière, se prête aux vues de la Banque de l'Indochine. Le 26 octobre, Émile Minost fait savoir au conseil que l'accord est conclu. La Banque [515] vend son siège de Saïgon cet immeuble démesuré construit pour afficher sa toute-puissance mais également l'agence de Cholon, celle de Dalat et ses actions de la Banque commerciale et industrielle du Vietnam souscrites en janvier 1954 sur la demande du gouvernement sud-vietnamien. L'opération est très satisfaisante pour la Banque, qui obtient un paiement de 172 millions en francs transférables ¹ et l'attribution de la qualité de banque agréée pour le nouvel établissement. Seule concession mineure, ce dernier renonce, sur la demande des Sud-Vietnamiens, à porter le nom de Banque de l'Indochine. Le 7 novembre 1955, la Banque française de l'Asie voit le jour. Dotée d'un capital de 250 millions de francs entièrement détenu par la Banque de l'Indochine, elle rachète le fonds de commerce pour 15 millions de piastres et les immeubles mis à sa disposition par sa maison mère pour 16,9 millions de piastres. La Banque de l'Indochine s'engage à lui laisser des dépôts « importants » et répartit le personnel de la succursale de Saïgon entre le nouvel établissement (dix agents européens), la Banque commerciale et industrielle du Vietnam, auprès de laquelle elle détache cinq agents commissionnés, et ses autres sièges, notamment au Cambodge et au Laos. Le 12 décembre 1955, la Banque française de l'Asie commence ses opérations. La Banque de l'Indochine n'est plus présente au Vietnam que par une filiale modeste. Une page est tournée.

.....
[518] Au Vietnam du Sud, la Banque française de l'Asie se révèle être plus qu'une filiale pour la Banque. Constamment dirigée par des agents commissionnés, elle est de fait intégrée au réseau, demeurant en contact permanent avec les autres sièges de l'Extrême-Orient. Mais, différence essentielle, elle n'est plus le centre d'impulsion, le cœur où se concentraient les ressources de la Banque et d'où partaient les directives impérieuses de Paul Gannay. Banque commerciale comme les succursales de Phnom Penh et Vientiane et beaucoup d'autres implantations, la Banque française de l'Asie conserve la clientèle française de la succursale de Saïgon qui n'est pas repartie pour la métropole, ainsi qu'une part notable des négociants chinois et propriétaires vietnamiens qui, par-delà les vicissitudes politiques, ont conservé de bonnes relations d'affaires avec l'établissement. Dotée de moyens appréciables grâce à deux [519] augmentations qui portent son capital initial de 250 à 400 puis 560 millions de francs, elle parvient à conserver un rang des plus honorables parmi les principaux établissements de crédit du Sud-Vietnam. Outre le financement des exportations vers la France — en 1962 l'ancienne métropole achète 52 % du caoutchouc sud-vietnamien —, la Banque française de l'Asie s'attache une clientèle locale importante afin d'atténuer les conséquences des volte-face du pouvoir en matière de change et de réglementation des échanges extérieurs. À la fin des années 1960, elle se lance dans une politique de

¹ Ces 172 millions de francs (15,1 millions de francs-1990) ne sont qu'une partie des 800 millions payés pour l'immeuble principal de Saïgon, les 628 millions restants étant réglés en piastres pour assurer les débuts de la Banque française de l'Asie.

banque de dépôts, ouvrant plusieurs bureaux de quartier. Les grands projets ne sont pas oubliés. Après plusieurs années de prudence, la Banque est rassurée par les progrès sensibles de l'économie sud-vietnamienne sous la houlette et grâce à l'aide américaine. En 1961, elle adhère à la Société financière pour le développement de l'industrie au Vietnam, participe l'année suivante à la construction d'une usine pharmaceutique [Rhône-Poulenc] et d'une autre de pneus [Michelin] et s'associe en 1963 à des intérêts allemands pour le financement du complexe industriel de Noug Son An-Hoa. Bien que les résultats de la Banque française de l'Asie ne nous soient pas connus, sauf au début des années 1970 où ils oscillent entre 1,5 et 4,6 millions de francs pour un capital de 5,6 millions, ils semblent répondre aux espoirs des dirigeants de la Banque et les conforter dans leur volonté de demeurer, même indirectement, dans un Vietnam indépendant.

Who's who, 1979 :

FÉLIX (Alain), directeur général adjoint de banque. Né le 10 juin 1922 à Vierzon (Cher). Fils de Jean Félix directeur de ministère, et de M^{me}, née Marthe Biraben. Mar. le 14 mars 1945 à M^{lle} Hélène Revers [fille du général Revers](5 enf. : Isabelle [M^{me} Monod], Laurence [M^{me} Frédéric Barra], Olivier, Valérie, Bertrand [déc.]). Études : Lycée Buffon et Faculté de droit de Paris. Dipl. : diplômé d'études supérieures de droit privé et de droit public. Carr. : fondé de pouvoirs et contrôleur d'agences extérieures (1946-1955), puis sous-directeur et directeur d'agences extérieures (1956-1959), à la Banque de l'Indochine, directeur de la Banque française de l'Asie à Saïgon (1960-1967), inspecteur général (1968), directeur central (1971), puis directeur général adjoint (depuis 1974), de la Banque de l'Indochine et de Suez, administrateur du Crédit Andorra, de la Banque de Suez Nederland, de la Banque française commerciale [ex-Banque franco-chinoise] et de la Bank Al Saudi al Fransi. Décor. : **croix de guerre 39-45**. Adr. : prof., 44, rue de Courcelles, 75008 Paris ; privée, 5, av. Constant-Coquelin, 75007 Paris.

Who's who, 1979 :

FLERS (François, Hyacinthe, Victorien, Robert, de LA MOTTE-ANGO, marquis de), Banquier. Né le 22 mai 1902 à Paris [† 1986]. Fils de Robert de la Motte-Ango, marquis de Flers, auteur dramatique, membre de l'Académie française (1872-1927), et de la marquise, née Geneviève Sardou, fille de Victorien Sardou, auteur dramatique, membre de l'Académie française (1831-1908), Mar. le 7 juin 1926 à M^{lle} Yvonne Mahot de la Quérantonais [nièce de Mmes René Thion de La Chaume et Octave Homberg](4 enf. : Philippe [directeur financier des Salins du Midi], Hubert, Claude, Jean-Jacques). Études : Lycées Condorcet et Louis-le-Grand à Paris. Dipl. : diplômé (et lauréat) de l'École libre des sciences politiques, licencié en droit. Carr. : inspecteur des Finances (1926), chef adjoint du cabinet du ministre des Finances (1929), sous-directeur à l'administration centrale des finances (1930), à la Banque de l'Indochine : secrétaire général (1931), directeur (1938), directeur général (1962), vice-président-directeur général (1954), président-directeur général (1960-1976), puis président d'honneur de la Banque de l'Indochine et de Suez (Indosuez), vice-président-directeur général (1965), puis président-directeur général (depuis 1975) de la Banque française de l'Asie, président (1951-1975), puis administrateur-président d'honneur du Comptoir Lyon-Alemand, Louyot [CLAL], président de la Compagnie des Hauts-Plateaux indochinois, vice-président de la Compagnie financière de Suez, administrateur du Crédit foncier et immobilier, de la Compagnie des salins du Midi et des salines de l'Est, et de diverses autres sociétés. Conseiller général de la Lozère (1934-1967). Décor. : commandeur de la Légion d'honneur. Membre du Jockey-Club, du Cercle Interallié, du Cercle de l'Union et

de l'Automobile-Club de France- Adr. : prof., 96, bd Haussmann, 76008 Paris ; privée, 2, rue Adolphe-Yvon, 75116 Paris.

Who's who, 1979 :

PELONI (Charles), administrateur de sociétés. Né le 31 mai 1881 à Ocana (Corse). Fils de Jean Pelsoni, entreposeur des monopoles tunisiens de l'ex-protectorat français, et de M^{me}, née Marie-Joséphine Casanova. Mar. le 18 nov. 1926 à M^{lle} Emma-Jeanne Georgette Dela. Études : Lycée Carnot à Tunis. Dipl. : diplômé de l'École nationale des langues orientales vivantes. Carr. : administrateur (1910-1920), puis administrateur honoraire (1920) des services civils de l'Indochine, collaborateur d'Albert Sarraut (1914-1940), membre du conseil supérieur des colonies et commissaire du gouvernement des banques coloniales (1932-1939), chef de cabinet d'Albert Sarraut (président du conseil (1934 et 1938), directeur du cabinet d'Albert Sarraut (ministre d'État, 1937), administrateur d'État à la Banque de l'Indochine (1945), vice-président (1960), puis administrateur et vice-président d'honneur (1968-1973) de la Banque de l'Indochine, président de la [Banque française de l'Asie](#), président conseil de surveillance de la Société algérienne de navigation (Ch. Schiaffino et Cie), administrateur de la Compagnie des eaux de Hanoï. Décor. : commandeur de la Légion d'honneur. Adr. : privée, 2, av. Hoche, 78110 Le Vésinet.
